

## Textes bibliques

### Romains 11 (NBS)

#### Dieu n'a pas rejeté son peuple

1Je demande donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Jamais de la vie ! Car je suis moi-même Israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin.

2Dieu n'a pas rejeté son peuple, ce peuple qu'il a connu d'avance. Ne savez-vous pas ce que dit l'Écriture dans le passage où Elie adresse à Dieu cette plainte contre Israël :

3Seigneur, ils ont tué tes prophètes, ils ont démolé tes autels ; je suis resté, moi seul, et ils en veulent à ma vie.

4Mais quelle est la réponse divine ? Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal.

5De même aussi, dans le temps présent, il y a un reste selon le choix de la grâce.

6Or si c'est par grâce, ce n'est plus en vertu des œuvres ; autrement la grâce n'est plus une grâce.

7Quoi donc ? Ce qu'Israël recherche, il ne l'a pas obtenu : ce sont ceux qui ont été choisis qui l'ont obtenu. Les autres sont devenus obtus,

8ainsi qu'il est écrit : Dieu leur a donné un esprit de torpeur, des yeux pour ne rien voir, des oreilles pour ne rien entendre, jusqu'à ce jour.

9Et David dit :

Que leur table soit pour eux un piège, un filet, une cause de chute, un juste châtiment !

10Que leurs yeux soient obscurcis, pour qu'ils ne voient rien !

Fais-leur toujours courber le dos !

#### Juifs et non-Juifs dans le projet de Dieu

11Je demande donc : ont-ils trébuché pour tomber tout à fait ? Jamais de la vie ! Mais, du fait de leur faute, le salut a été donné aux non-Juifs, afin de provoquer leur jalousie.

12Or si leur faute a fait la richesse du monde, et leur défaite la richesse des non-Juifs, à combien plus forte raison en sera-t-il ainsi de leur complet relèvement !

13Je vous le dis, à vous, les non-Juifs : pour autant que je suis l'apôtre des non-Juifs, moi, je glorifie mon ministère,

14afin, si possible, de provoquer de la jalousie parmi les gens de ma propre chair et d'en sauver quelques-uns.

15Car si leur mise à l'écart a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ?

16Or si les prémices sont saintes, toute la pâte l'est aussi ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi.

17Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, olivier sauvage, tu as été greffé à leur place, si tu as eu part à la racine, à la sève de l'olivier,  
18ne fais pas le fier aux dépens des branches. Si tu fais le fier, n'oublie pas que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte.  
19Tu diras donc : des branches ont été retranchées pour que, moi, je sois greffé.  
20Fort bien ; elles ont été retranchées du fait de leur manque de foi, et toi, c'est par la foi que tu tiens. N'en tire pas orgueil, aie plutôt de la crainte ;  
21car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas non plus.  
22Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures dans cette bonté ; autrement, toi aussi tu seras retranché.  
23Eux, de même, s'ils ne demeurent pas dans leur manque de foi, ils seront greffés ; car Dieu a le pouvoir de les greffer à nouveau.  
24En effet, si toi tu as été retranché de l'olivier naturellement sauvage et, contrairement à la nature, greffé sur l'olivier franc, à plus forte raison eux seront-ils greffés selon leur nature sur leur propre olivier.

### Le salut d'Israël

25Car je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous croyiez pas trop avisés : Israël est devenu obtus, en partie, jusqu'à ce que la totalité des non-Juifs soit entrée.  
26Et c'est ainsi que tout Israël sera sauvé, comme il est écrit :  
Le libérateur viendra de Sion, il détournera de Jacob les impiétés ;  
27et telle sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés.  
28Du point de vue de la bonne nouvelle, certes, ils sont ennemis, à cause de vous, mais du point de vue du choix de Dieu, ils sont aimés à cause de leurs pères.  
29Car les dons de la grâce et l'appel de Dieu sont irrévocables.  
30En effet, tout comme vous, autrefois, vous avez refusé d'obéir à Dieu et maintenant, pourtant, vous avez obtenu compassion, du fait de leur refus d'obéir,  
31de même eux aussi, maintenant, ont refusé d'obéir, du fait de la compassion dont vous bénéficiez, pour qu'eux aussi puissent maintenant obtenir compassion.  
32Car Dieu a enfermé tous les humains dans leur refus d'obéir, pour avoir compassion de tous.  
33O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles !  
34En effet, qui a connu la pensée du Seigneur ?  
Qui a été son conseiller ?

35 Qui lui a donné le premier, pour devoir être payé de retour ?

36 Tout est de lui, par lui et pour lui.

A lui la gloire pour toujours ! Amen !

### Ephésiens 2, 11-21 (NBS)

#### Juifs et non-Juifs réunis dans le Christ

11 Souvenez-vous donc de ceci : vous qui étiez autrefois les non-Juifs dans la chair, qui étiez traités d'incirconcis par ceux qui se disent circoncis et qui le sont dans la chair et par des mains humaines,

12 vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde.

13 Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches, par le sang du Christ.

14 Car c'est lui qui est notre paix, lui qui a fait que les deux soient un, en détruisant le mur de séparation, l'hostilité. Il a, dans sa chair,

15 réduit à rien la loi avec ses commandements et leurs prescriptions, pour créer en lui, avec les deux, un seul homme nouveau, en faisant la paix,

16 et pour réconcilier avec Dieu les deux en un seul corps, par la croix, en tuant par elle l'hostilité.

17 Il est venu annoncer, comme une bonne nouvelle, la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient proches ;

18 par lui, en effet, nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit.

19 Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des exilés ; mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la maison de Dieu.

20 Vous avez été construits sur les fondations constituées par les apôtres et prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle.

21 C'est en lui que toute construction bien coordonnée s'élève pour être, dans le Seigneur, un sanctuaire saint.

22 C'est en lui que, vous aussi, vous êtes construits ensemble pour être une habitation de Dieu, dans l'Esprit.

### Matthieu, 5, 17 (NBS)

Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir.

## L'un et l'autre peuple de Dieu. Israël et l'Eglise.

En introduction à mon exposé, j'aimerais vous lire des extraits du chapitre 11 de l'épître aux Romains.

>> Lire Romains 11, 1-2 ; 15-21 ; 23-27 ; 32-36

### Mystère et révélation

« Car je ne veux pas, mes frères (mes sœurs), que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous croyiez pas trop avisés... » (Ro 11, 25)

Il existait un réel danger pour les destinataires de la lettre de Paul, à savoir la communauté chrétienne de Rome composé de Juifs et de non-Juifs. Et ce danger consistait à se croire bien avisé en se fiant à une logique d'homme avec sa courte vue. D'autant que l'orgueil de l'homme le pousse le plus souvent à se réserver des faveurs et à se trouver plus méritant que les autres !

L'avertissement est encore à entendre aujourd'hui, car il est si facile de se considérer comme sage à ses propres yeux, de savoir mieux que les autres et de les exclure de fait de la grâce.

Dans le contexte des rapports entre Juifs et non-Juifs du temps de l'apôtre, il y avait un grand risque de considérer que les Juifs qui refusaient la bonne nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu, s'étaient définitivement coupés de l'appel de Dieu et de leur vocation de peuple de Dieu. Et pour la nouvelle communauté chrétienne, le péril était de se croire désormais seul bénéficiaire de la miséricorde de Dieu en lieu et place d'Israël que Dieu avait appelé à la sainteté.

Dans son commentaire, Samuel Bénétreau écrit que « L'ignorance du mystère » concernant « le salut d'Israël » « est dangereuse, car elle peut alimenter un esprit de suffisance, un sentiment de privilège exclusif basé sur le fait (indiscutable) de l'opposition présente de la majorité des Juifs à l'Évangile. »<sup>1</sup>

Et on peut penser que c'est malheureusement ce qu'il se produira environ un siècle plus tard avec l'apparition de la *théologie du remplacement*. J'y reviendrai plus tard...

Le *mystère* révélé par l'apôtre Paul concerne donc « le salut d'Israël ». En effet, la miséricorde et la grâce de Dieu sont *irrévocable* : Car si Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance, c'est pour faire à tous miséricorde. Ainsi, si une partie d'Israël s'est endurci cela durera jusqu'à ce que la plénitude des païens (ou des non-juifs) soit

---

<sup>1</sup> Samuel Bénétreau, *L'épître de Paul aux Romains. Tome 2*. Edifac, 1997, p. 112

entrée. *Et c'est ainsi que tout Israël sera sauvé. Ceux qui ont été retranchés pour un temps seront greffés à nouveau selon leur nature sur leur propre olivier.*

Si Paul parle de *mystère* cela nous indique qu'il faut une révélation, autrement dit que Dieu lève un coin du voile pour que l'esprit humain saisisse une réalité cachée. Et c'est ce que Paul communique dans sa lettre. Pourtant il faut bien reconnaître que son propos n'est pas non plus d'une limpidité totale. La révélation n'est donc jamais complète et absolue. Mais elle est donnée par Dieu pour éclairer le croyant sur son chemin de foi et de fidélité.

Notre série « Point de vue », ces trois cultes thématiques comme aussi les deux conférences organisées ne sont rien sans la révélation que Dieu peut nous donner au travers de l'Écriture du *mystère* qui enveloppe la question d'Israël et de l'Église, corps du Christ.

Mais je vous propose de tenter de nous en approcher ou tout du moins de nous y pencher ce matin afin d'appréhender ce *mystère* de la pensée du Dieu de l'alliance, sans jamais perdre de vue que nul ne peut connaître totalement la pensée du Seigneur, aucun humain ne peut être son conseiller. Il est le premier et le dernier, l'alpha et l'omega, le commencement et la fin de l'histoire. Lui seul embrasse tout. Car « tout est de lui, par lui et pour lui. À lui la gloire pour toujours ! Amen ! »

Comment pouvons-nous donc approcher ce *mystère* ? Je pense que l'art ouvre parfois une fenêtre qui peut nous en faire découvrir certaines facettes. J'ai donc choisi de commencer mon exposé en vous présentant une œuvre de Chagall. Le peintre juif né russe et naturalisé français, Marc Chagall a très fréquemment représenté la crucifixion de Jésus.

Sur le site « Jewish-Christian Relations », site dédié au dialogue judéo-chrétien, Gregory Rutecki dans un article sur le peintre écrit ceci :

*Dans ses œuvres représentant Jésus crucifié, Chagall transmet un message fondamental. Il met en scène de manière artistique un Jésus qui est le prototype du martyr juif, comme dans cette œuvre intitulé « Crucifixion blanche ». Grâce à un Jésus présenté sans équivoque comme juif, il rappelle aux chrétiens que des éléments essentiels de leur foi... leur ont été fournis par les juifs. La christologie, autrement dit la théologie sur Jésus-Christ du Nouveau Testament est issue de la Bible hébraïque, conservée par le judaïsme en dépit de persécutions meurtrières.<sup>2</sup>*

Toutefois, Chagall devra faire face à des contradicteurs parmi ses coreligionnaires comme parmi les chrétiens. Ainsi il écrit à son ami Lenemann :

---

<sup>2</sup> [JC Relations: Les Jésus crucifié de Chagall – Quand l'art admoneste le christianisme](#)

« Mon Dieu est le dieu juif. La Bible est mon livre saint. Mon Dieu est celui de nos ancêtres juifs. Dans mon imagination, le christ est l'un de nos martyrs. Je le représente au centre de nos pogroms, entouré de malheureux juifs. Pour moi il s'agit d'une forme typique de martyr juif et rien d'autre. Le monde reçoit cette représentation et la comprend de cette manière... Les chrétiens peuvent dire de moi ce qu'ils voudront... Mes œuvres du Message Biblique rappellent au monde entier que la Bible est notre Bible, et lui parlent du judaïsme. »

Ailleurs, Chagall se défend en disant : « Je ne peux pas m'imaginer le Christ du point de vue d'une confession, d'un dogme. Ma représentation du Christ doit être humaine, pleine d'amour et de douleur, je ne veux pas insister sur le religieux, l'art, la peinture sont religieux par nature, comme toute création. »

On peut dire comme le fait Geneviève Rehlinger que devant « les oppositions issues de vingt siècles de méconnaissance » entre christianisme et judaïsme, Marc Chagall en « sublimant une expérience personnelle douloureuse » et « grâce à sa quête de Jésus, va jeter les premières images, d'un pont possible entre juifs et chrétiens. »<sup>3</sup>

Mais arrêtons-nous quelques instants sur cette œuvre de la « Crucifixion blanche » pour en saisir quelques éléments.

---

<sup>3</sup> Geneviève Rehlinger, *Jésus le Christ dans l'œuvre de Marc Chagall : le motif du crucifié*. UNIVERSITE PAUL VERLAINE – METZ. Centre de recherches Ecritures. Doctorat de théologie catholique. 2006, p. 386

## Marc Chagall « Crucifixion blanche » (1938)



Un interprète de ce tableau a écrit : « Au milieu de cette dévastation, des juifs fuient dans toutes les directions, essayant de sauver leurs biens les plus précieux [...] un villageois, regardant tristement les ruines, fuit aussi, serrant son bien le plus cher, une Torah. Il porte seulement une chaussure (coin inférieur gauche) [...] Il pouvait vivre sans sa chaussure, mais pas sans sa foi. » (Kravitz)

*Ce Jésus incontestablement juif est entouré par la souffrance juive contemporaine de Chagall. Le nazi près de l'arche en flammes (coin supérieur droit) symbolise la destruction des synagogues de Munich et de Nuremberg le 9 Juin et le 10 août 1938 (Amishai-Maisels). La pancarte « Ich bin Jude » (coin inférieur gauche) réfère aux tentatives allemandes de marquer les juifs au milieu de l'année 1938 (Amishai-Maisels). Mais il y avait plus à venir. Le 10 novembre 1938, la tristement célèbre date de Kristallnacht, des tombes juives ont été profanées en Allemagne et des juifs allemands ont été arrêtés et déportés dans des camps, lors de ce que l'on considère comme « le début de l'Holocauste » (Kravitz). En fait, la Kristallnacht était de l'antisémitisme amplifié par du pouvoir politique et des expressions de haine collective (Kravitz). Il est déconcertant de constater que l'Europe, majoritairement chrétienne, ne semble pas en avoir eu conscience. (Kravitz).*

*Dans ce tableau, la Torah est le point d'ancrage du mouvement. En haut à droite, un soldat met le feu à la Torah et à la synagogue sur le feu. Au bas, à gauche, un homme embrasse la Torah, tandis qu'à droite, un autre homme se dirige vers un rouleau de la Torah. Au milieu, à gauche, une personne juive décédée est sans sépulture, un sacrilège. En bas complètement, à droite, une mère juive désespérée cherche à établir un contact visuel tout en étreignant son bébé : « Son image est universellement comprise, tant par les juifs que par les Gentils, chrétiens ou autres [...] car il n'y a rien d'aussi pur dans la vie [...] que l'amour d'une mère pour son enfant » (Amishai-Maisels, Rizzolo, Barta). Le personnage central, cependant, est le Christ crucifié. La synagogue en feu est directement à gauche du bras tendu de Jésus. Les objets sacrés de la maison de prière sont éparpillés sous les pieds du soldat, un rappel de ce qui se faisant durant les Croisades. On aperçoit, planant au-dessus de la scène, quatre personnages bibliques qui pleurent la mort de Jésus et de ses compatriotes juifs. Leur présence est prédite par une légende juive. Après la destruction du premier temple, Dieu appela Moïse et les Patriarches pour partager sa douleur, car ils savaient comment faire le deuil (Amishai-Maisels). On reconnaît par exemple Rachel, à gauche, pleurant tous ses enfants. Plus bas à gauche, le bateau a seulement une rame, ce qui suggère une fuite improbable.*

*Une dualité importante résulte de la connexion aussi bien de Jésus à la foi juive que des chrétiens aux juifs. La lumière au-dessus de la croix, le nimbe chrétien (disque de lumière autour de la tête des Saints), rejoint celle qui provient de la Menorah (le chandelier à sept branches du judaïsme). Jésus porte un pagne qui est incontestablement un tallit (châle dont les Juifs s'enveloppe pour la prière). Au-dessus de sa tête l'inscription abrégée INRI (Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum, « Jésus de Nazareth, roi des Juifs ») est accompagnée, en caractères hébraïques, de sa transcription complète en araméen, Yeshu HaNotrzri Malcha d'Yehudai (Barta). L'orthographe HaNotrzri, employée par Chagall, fait référence à Jésus le chrétien plutôt qu'à Jésus le Nazaréen. Ainsi Jésus, le chrétien et le roi des Juifs, appartient aux deux religions (Barta). Quelle qu'ait été la signification de la croix du Christ au cours de sa longue histoire, Chagall se l'est appropriée pour alimenter une réflexion sur le génocide, y répondre et en interpellé les responsables. Elle est le symbole de la souffrance et exprime l'espoir de la rédemption. Dans cette toile spécifique qui exprime la souffrance absolue, Jésus est avec les Juifs persécutés.*



Remarque : Aujourd'hui, un artiste pourrait aussi représenter un Jésus palestinien entouré des souffrances, des destructions, des déplacés et des morts palestiniens. Car je suis personnellement convaincu de la portée universelle de la croix pour tous les martyrs de tous les temps qu'ils soient juifs, musulmans, palestiniens, chrétiens, anabaptistes ou autres. D'ailleurs Banksy a réalisé une image marquante pour Noël 2023 intitulé Marie et Jésus à Gaza. L'Église évangélique luthérienne de Béthléem a elle aussi envoyé un message fort au monde à Noël 2023 en réalisant une crèche, et en plaçant un enfant Jésus au milieu d'un tas de décombres pour représenter les milliers d'enfants palestiniens écrasés par les bombardements israéliens sur leurs maisons.

Comme vous l'aurez compris avec l'œuvre de Chagall, le choc de la Shoah a eu des répercussions sur la vision du monde qu'ont désormais ces deux communautés, juive et chrétienne.

### Israël et l'Église

Les relations entre juifs et chrétiens sont une longue histoire. Une histoire mouvementée et malheureusement trop longtemps marquée par « le mur de séparation, la haine. » (Eph 2, 14) Je vous propose maintenant d'en retracer les grandes lignes en regardant quelles en sont les implications théologiques, autrement dit la compréhension qui les sous-tend.

Grossièrement, on peut tout d'abord distinguer ces deux grandes périodes de l'histoire selon le calendrier grégorien que nous utilisons, à savoir : l'ère avant J.-C. et celle après J.-C.

Avant Jésus-Christ, il n'existe qu'un peuple héritier de la promesse faite à Abraham et choisi par Dieu pour être selon les mots d'Ésaïe « la lumière des nations et pour que le salut du Seigneur parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » (Es 49, 6)

Et c'est parmi ce peuple que naît Jésus de Nazareth. Sa mère est juive et son père adoptif descendant du roi David. L'évangéliste Luc rapporte ainsi les circonstances de sa naissance : « Joseph monta de Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. » (Luc 2, 4-5)

Il n'y a donc pas plus Juif que Jésus et lui-même comprendra sa vocation de bon berger avant tout pour « les brebis perdus de la maison d'Israël. » (Mat 15, 24) Ce qui ne l'empêchera pas de reconnaître la foi d'une femme cananéenne ou d'un centurion romain. (Et il s'agit là d'éléments signifiants concernant la foi des non-Juifs déjà dans l'Évangile).

Jésus, le rabbi juif ne fera toutefois pas l'unanimité parmi les siens, loin de là. Même chez ses douze disciples les plus proches, l'un va le trahir. En tant que peuple de Dieu et tout Juifs qu'ils sont, héritier de la promesse d'Abraham, attendant la venue du Messie et le rétablissement du royaume d'Israël, ils ne seront que quelques-uns à le reconnaître, à croire à sa résurrection et à confesser qu'il est le Fils de Dieu.

### Continuité et progression

Pourtant dans cette période qui suit la naissance, la vie, la mort et la résurrection de Jésus, le Christ, la voie nouvelle qu'il a ouverte s'inscrit en droite ligne avec le judaïsme auquel le fils de Marie appartenait. Jésus lui-même l'avait signifié lors du Sermon sur la montagne : « Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir. » (Mat 5, 17) En Jésus, il y a donc continuité avec la Torah et les Prophètes. Mais il y a également progression par l'accomplissement réalisé en Jésus. Ces deux termes « continuité » et « progression » me semble important.

Remarque : Il est donc clairement problématique de parler de Jésus comme du fondateur d'une nouvelle religion qui s'appellerait le christianisme.

D'ailleurs tous les premiers apôtres sont des Juifs sans exception. Pour « ces adeptes de la Voie » comme on les appelait alors, il n'est pas question de se séparer de leurs frères Juifs, même si leur rapport avec les responsables religieux pouvait être tendu en raison notamment de leur version de la résurrection. Ils continuent néanmoins à fréquenter la synagogue et se rendent au Temple pour prier.

La grande majorité des livres du Nouveau Testament sont écrits par des Juifs et tous font référence aux Écritures de l'Ancien Testament. Là encore, il y a *continuité* et *progression* à la fois, Jésus étant reconnu comme le Messie par lequel les prophéties s'accomplissent.

### Théologie du remplacement

L'Église primitive est donc née au sein du judaïsme il y a deux mille ans et ce courant cohabitait à l'intérieur de celui-ci. L'Église dite « chrétienne » est devenue une communauté exclusivement non juive seulement au bout de trois siècle. Elle se disait alors le « nouvel Israël ».

Je l'ai déjà évoqué plus tôt, la « doctrine de la substitution » ou la « théologie du remplacement » est née vers le II<sup>e</sup> siècle. Elle est le résultat de l'hostilité croissante envers le *peuple déicide*, expression utilisée pour parler du peuple juif qui a tué le Fils de Dieu. Dans le contexte qui suit la destruction du Temple de Jérusalem par les romains, la dispersion des Juifs et des pharisiens, l'Église se constitue comme le nouveau

Temple et elle se prétend alors le « vrai Israël ». Des pères de l'Église comme Tertullien pense que la destruction du Temple est la preuve de la venue du Messie et donc que dorénavant le christianisme se substitue au judaïsme dans le projet de Dieu. À partir de là un antijudaïsme\* chrétien se développe et est théorisé par Justin de Naplouse. Selon cette théorie, « l'Église est maintenant seule élue de Dieu, les juifs sont bannis. »

\*(Si l'antijudaïsme est lié à des croyances religieuses, l'antisémitisme est lui fondé sur des notions raciales, ethnique qui ont eu les conséquences tragiques que l'on sait dans l'histoire avec la Shoah notamment. Mais je crois que l'on peut dire que l'antijudaïsme de l'Église à partir du II<sup>e</sup> siècle était une porte ouverte à l'antisémitisme qui a toujours existé et continue de sévir et de resurgir un peu partout dans le monde.)

Parallèlement, le marcionisme est apparu vers l'an 140 sous l'influence d'un dénommé Marcion. Ce dernier allait encore plus loin en demandant que l'Église rejette l'Ancien Testament car, selon lui, le *Dieu de la Loi* révélé dans la Bible hébraïque était absolument différent du *Dieu de miséricorde* de l'Évangile. Et même si Marcion fut excommunié à Rome, et le marcionisme condamné comme hérésie en 144, la « théologie de la substitution » va prendre une place considérable dans l'enseignement des Pères de l'Église. Ils estiment que le peuple d'Israël ne s'étant pas converti et puisqu'il n'a pas reconnu le Messie, son rôle est terminé et que le peuple chrétien doit le remplacer. D'où le terme de « doctrine ou théologie du remplacement ».

### Persécutions et massacres

Ainsi pendant presque vingt siècles, les deux communautés seront séparées, avec différentes phases de persécution et de massacre. L'histoire juive retient en particulier l'invasion des Croisés de la terre d'Israël avec le massacre de ses habitants juifs en 1099. En 1290, les Juifs sont expulsés de France et d'Angleterre. En 1348, les Juifs sont accusés et persécutés suite à la peste noire. En 1492, sous l'Inquisition, les Juifs d'Espagne sont expulsés. En 1648, les Juifs sont massacrés en Ukraine. Pourtant malgré la négation du judaïsme par l'Église, les Juifs d'Europe, en particulier, vont vivre une période d'émancipation durant le Siècle des Lumières au XVIII<sup>e</sup> siècle avec une croissance démographique importante. Cette émancipation sera dramatiquement stoppée par la montée du nazisme qui aboutira à l'holocauste et à la disparition de cinq à six millions de Juifs, soit les deux tiers des Juifs d'Europe.

Le quasi-silence de la plupart des Églises officielles, protestantes et catholiques, dans les pays d'Europe n'empêche pas certains dignitaires de ces Églises et jusqu'aux simples paroissiens de se positionner contre les thèses nazis et de se joindre à ceux que le judaïsme appelle « Les Justes parmi les Nations ».

Comme nous l'avons vu avec l'œuvre de Chagall, la Shoah va avoir *des répercussions sur la vision du monde des deux communautés juive et chrétienne*. Ainsi *le travail des*

*théologiens et des interprètes de la Bible permettra une grande avancée dans le rapprochement entre les deux courants religieux. La reconnaissance par l'Église de l'héritage reçu de l'Ancien Testament a permis une grande avancée dans la compréhension mutuelle.*

*À la question de la place centrale de la Torah révélée, pour la judaïsme, confrontée à celle de la place centrale de Jésus le Christ dans le christianisme, Chagall, comme nous l'avons vu, met en scène l'un et l'autre testament. Ce faisant, il disqualifie également la théologie chrétienne de la substitution.*

### Rétablissement du dialogue judéo-chrétien

Avec *Vatican II* du côté catholique et la *Concorde de Leuenberg* du côté protestant, les Églises chrétiennes reconnaissent toutes les racines juives du christianisme. La théologie de la substitution ou de remplacement est abandonnée pour laisser la place à une « théologie de la filiation et de l'enracinement » ou « théologie de l'alliance ». Elles condamnent l'antijudaïsme chrétien traditionnel et font acte de repentance pour l'antijudaïsme des chrétiens au cours des siècles.

On peut lire dans le document de la *Communion d'Églises Protestantes en Europe* la déclaration suivante :

« Les Eglises de la Communion ecclésiale de Leuenberg reconnaissent et déplorent, eu égard à l'histoire de vingt siècles d'animosité chrétienne vis-à-vis des Juifs, leur coresponsabilité et leur culpabilité à l'égard du peuple d'Israël. Les Eglises reconnaissent leurs interprétations fautives de certaines affirmations et traditions bibliques. Devant Dieu et les hommes, elles confessent leur faute et implorent le pardon de Dieu. Elles se fient en l'espérance que l'Esprit de Dieu les conduit et les accompagne sur leur nouveau chemin. Les Eglises de la Communion ecclésiale de Leuenberg sont appelées à rechercher le dialogue avec les Juifs, partout où cela est possible, dans le lieu où elles se trouvent et dans leur situation particulière. Dans l'écoute commune de l'Écriture sainte d'Israël – l'Ancien Testament chrétien -, il est possible de rechercher des voies en vue d'une compréhension mutuelle. La coexistence de l'Église et d'Israël ne sera pas remplacée dans l'histoire par une „union“ des deux (Rm 11,25-32). Le témoignage du Nouveau Testament enseigne que la connaissance et le discours théologiques ont des limites qu'il n'est pas donné aux humains de franchir. L'Église confesse, avec les mots de l'apôtre Paul (Rm 11,33-36) : « O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables ! Qui en effet a connu la pensée du Seigneur ? Ou bien qui a été son conseiller ? Ou encore qui lui a donné le premier, pour devoir être payé en retour ? Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. A lui la gloire éternellement ! Amen. »

### Eglise et Israël aujourd'hui

Dans la compréhension des rapports entre l'Eglise et Israël avec la création de l'Etat d'Israël en 1948 et jusqu'à aujourd'hui, il existe aussi différents courants au sein du monde évangélique. Le courant dispensationaliste avec ses figures de proue que sont Darby (1800-1882) et Scofield (1843-1921) « est très présent parmi les évangéliques, surtout états-uniens. »<sup>4</sup> Dans leur perspective, « le sens théologique de la fondation et de l'existence de l'Etat d'Israël est clair : elles préparent le retour du Christ et son règne sur la nation d'Israël pendant le Millénium à venir. La nation d'Israël joue par conséquent un rôle central dans l'accomplissement des événements eschatologiques. »<sup>5</sup> Ces « convictions théologiques expliquent le grand enthousiasme des dispensationalistes pour le mouvement sioniste et la création de l'Etat d'Israël. »<sup>6</sup>

« Les évangéliques qui n'adoptent pas l'option dispensationaliste [c'est le cas de la plupart des mennonites] mettent en lumière les continuités et les discontinuités entre l'Eglise et Israël. L'Eglise du NT part effectivement d'Israël. Son noyau d'origine est constitué de Juifs qui accueillent Jésus comme le Messie promis. (Rm 11, 1-6) Les non-Juifs sont des branches qui sont greffés au tronc qu'est Israël selon l'image de l'olivier que Paul utilise en Romains 11, 17ss. Les non-Juifs deviennent ainsi « concitoyens des saints » selon Ephésiens 2, 19 ; le Christ a renversé le mur de séparation, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau et les a réconciliés en un seul corps. On comprend ainsi que l'Eglise n'est pas le remplacement d'Israël, mais qu'elle est Israël purifié (Romains 11, 17) et élargi de manière à inclure les non-Juifs qui croient en Jésus-Christ. L'Eglise est composée par conséquent de l'ensemble des Juifs et des non-Juifs qui mettent leur foi en Jésus et reçoivent l'Esprit Saint. »<sup>7</sup>

### Continuité, discontinuité et progression

Je terminerai avec ces trois termes. Selon l'épître aux Romains, il n'y a clairement qu'une racine qui a donné un tronc. Ce tronc est commun au judaïsme et au christianisme. C'est la **continuité** que l'on retrouve dans l'Ecriture.

Toutefois, des branches de l'olivier franc, Israël donc, ont été retranché *du fait de leur manque de foi* au Christ-Jésus. Ce qui a permis à nous, les non-Juifs, d'être greffé pour avoir *part à la racine et à la sève de l'olivier*. Il y a donc une **discontinuité** aussi par la venue de Jésus-Christ.

---

<sup>4</sup> Alain Nisus, *Judaïsme et protestantisme évangélique*, In Revue Hokhma, no 106, 2014, p. 98

<sup>5</sup> Op cit. p. 97

<sup>6</sup> Op. cit. p. 97

<sup>7</sup> Op. cit. p.99-100

L'évangile et l'accomplissement de la Loi et des Prophètes par Jésus, le Christ, apporte une nouvelle compréhension par le Saint-Esprit avec le caractère universel du salut. Il y a ainsi une **progression** évidente dans la révélation biblique.

Comment penser la permanence de la racine sainte qui a donné naissance au peuple d'Israël et la nouveauté de l'évangile de Jésus-Christ ?

La Commission biblique pontificale indique dans un document publié sur les rapports entre judaïsme et catholicisme « que l'interprétation de l'Ancien Testament à la lumière du Christ « ne doit (pourtant) pas ôter toute consistance à l'interprétation canonique antérieure », c'est-à-dire celle que met en œuvre le peuple d'Israël, hier comme aujourd'hui. »

« C'est l'interaction essentielle entre Ancien Testament et Nouveau Testament qui éclaire les liens entre juifs et chrétiens, car la reconnaissance de l'autorité de l'Ancien Testament dans le Nouveau manifeste une authentique continuité.<sup>8</sup> »

« ...jamais le Nouveau Testament n'appelle l'Église "le nouvel Israël" »

« Pour les chrétiens, la Nouvelle Alliance n'est pas l'annulation ou la substitution des promesses de l'ancienne, mais leur accomplissement.<sup>9</sup> »

---

<sup>8</sup> « Le Nouveau Testament reconnaît l'autorité divine des Saintes Écritures du peuple juif et prend appui sur cette autorité. [...] Le Nouveau Testament ajoute que ces Écritures se sont effectivement accomplies dans la vie de Jésus, sa Passion et sa résurrection, ainsi que dans la fondation de l'Église ouverte à toutes les nations. Tout cela lie étroitement les chrétiens au peuple juif, car le premier aspect de l'accomplissement des Écritures est celui de la conformité et de la continuité », *Le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne* (2001), op. cit., n° 84, p. 202.

<sup>9</sup> Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, « Une réflexion théologique sur les rapports entre catholiques et juifs à l'occasion du cinquantième anniversaire de *Nostra ætate* », n° 23, op. cit., p. 30.